

## Poésie littérale et science-fiction métaphorique

Puisqu'il est question de genres, je voudrais vous parler de science-fiction et de poésie, un peu comme de « la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie », pour emprunter l'image de Lautréamont. Justement, c'est de métaphores dont il sera question ici.

**La lecture comme table de dissection** • On considère communément qu'il y a des liens étroits entre la poésie et la métaphore, allant parfois même jusqu'à faire de l'une et de l'autre une condition réciproque d'existence : voici de la poésie, il doit donc y avoir des métaphores ; s'il y a des métaphores, cela doit donc être de la poésie. « Tout se passe, en fait, comme si la métaphore attestait, par sa seule présence, la poésie elle-même », dit Myriam Van der Brempt (p. 57). Comme cette dernière, quand j'enseigne, je constate à quel point mes étudiant-e-s sont conditionné-e-s à repérer immédiatement les métaphores dans les poèmes, même que c'est la première chose qu'il-les y cherchent, quitte à en inventer lorsque les textes résistent. C'est comme si, dans cette conception, un peu figée, datée et influencée par les lectures scolaires, la poésie contredisait une lecture littérale.

**Portrait de la poésie en parapluie déployé** • Du point de vue de l'écriture, la métaphore et toutes les figures visant à détourner les mots de leur sens premier existent quand les mots dans leur plus plate dénotation sont impuissants à traduire un rapport au monde, une perception, une sensation. Ces ressources stylistiques ou rhétoriques permettent au poème, comme le veut le cliché, de dire plus que ce qu'il ne dit. Quand j'écris, c'est aussi mon souhait : qu'on comprenne tout ce que je veux dire d'une chose lorsque je l'évoque sous une autre image.

**La science cousue de fil blanc** • La science emploie les catachrèses (figures de détournement du sens) pour décrire une réalité scientifique difficile à saisir par l'expérience empirique du monde. De la Voie lactée à la théorie des cordes en passant par les trous de ver (wormholes), le discours scientifique regorge de métaphores. De la même manière qu'on parle d'ordinateurs comme de cerveaux électroniques, on décrit le traitement de l'information par les cerveaux humains (en anglais, le verbe to process est encore plus fort). Marie-Hélène Fries souligne que les métaphores, en science, remplissent toutes sortes de fonctions : « heuristiques, néologiques, pédagogiques ou diégétiques » (par. 35). Elles aident à faire imaginer, à désigner, à comprendre, à raconter.

**Une machine à fiction** • Quand j'écris de la science-fiction, j'ai ces métaphores en tête, ces principes théoriques, que, en tant que non scientifique, je saisis sans doute imparfaitement, mais qui me fascinent et que j'ai envie de mettre en fiction. À l'inverse de la poésie et à l'instar de la science peut-être, la science-fiction se sert des analogies, métaphores filées et autres allégories à fonction similaire, non pas pour dire plus que ce que le texte ne dit, mais pour appréhender une autre réalité. Comme le précise Emmanuel Boisset, elle « possibilise les catachrèses de métaphores scienti-

fiques » (par. 36). En tant qu'autrice, je me sers des images du vocabulaire scientifique ou scientificisant pour fonder mes fictions. C'est ce qui me permet de dépasser, en quelque sorte, les limites du monde réel ou en tout cas du monde tel qu'on le connaît, de vous rendre intelligibles les réalités d'un autre monde.

**Parapluie à coudre?** • Me voilà donc, au milieu de tout cela, écrivant tantôt de la science-fiction, tantôt de la poésie, tantôt encore des choses bien pires, me débrouillant avec ces fonctions contradictoires de la métaphore. La rencontre est improbable, mais, quoi qu'on puisse en penser, je ne suis pas la seule à concilier ces deux mécaniques bien différentes l'une de l'autre que sont la science-fiction et la poésie. Même que je pourrais exagérer et écrire de la poésie de science-fiction. Le genre existe bel et bien, ou, du moins, certains textes s'en réclament. Ce serait une façon de ne pas comparer des pommes et des oranges et de mettre en balance deux modes similaires : poésie science fictionnelle d'un côté, poésie... quoi... réaliste? de l'autre. Ou alors, juste de la prose, des deux côtés. Je n'écris pas de poésie de science-fiction, du moins pas encore ou pas de façon explicite. De l'extérieur, j'ai l'air d'être ou bien en mode parapluie, ou bien en mode machine à coudre. De l'intérieur, cela ne se passe pas tout à fait ainsi.

Dans les faits, je suis en mode écriture tout ce temps-là, à l'écoute du monde et des choses, en moi et hors de moi, essayant de les traduire en mots, recourant à toutes les images possibles pour faire saisir ce qui se passe et comment cela survient, pour faire comprendre une réalité fuyante et mouvante, pour décrire ce qui se trame dans ma tête, toute cette confusion, quoi, de sensations, d'impressions, d'idéations, de rationalisation – tout ce fouillis d'atomes disjoints dont sont faits les machines à coudre, les parapluies et les tables de dissection.

## Ouvrages cités

Boisset, Emmanuel. « Le style modal de la science-fiction », *ReS Futuræ* [En ligne], n° 2, 2013. Mis en ligne le 30 avril 2013, consulté le 8 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/resf/255>

Fries, Marie-Hélène. « De l'utilité des métaphores dans le style scientifique ». *Études de stylistique anglaise* [En ligne], n° 2 | 2011. Mis en ligne le 26 novembre 2018, consulté le 8 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/esa/1881>.

Van der Brempt, Myriam. « Introduire à la poésie contemporaine : l'exemple de la métaphore chez Ponge ». *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n° 93, 1997. p. 51-72.

Sylvie Bérard